

# bonifacio

VOLUME 2 NUMÉRO 3

## LA GUIGNOLEE

## REUSSIT

### une aide au Service Social Paroissial

Lançant le défi à la température, les participants à la Guignolee du Collège le 16 décembre, ont réussi à collectionner un lot impressionnant de provisions et d'argent afin de venir en aide aux familles défavorisées de St-Boniface.

Le lendemain de la Guignolee Soeur Geraldine Marcoux, qui se charge du Service Social Paroissial à St-Boniface, nous apprenait que les provisions alimentaires collectées pourraient aider environ vingt familles durant la semaine de Noël.

En fait du linge (qui formait la plus grosse partie des provisions collectées) il est plus difficile de fournir des renseignements précis. "Nous n'avons pas encore ouvert toutes les boîtes, mais il semble que beaucoup du linge est en bon état. On s'attend parfois que l'on devra en jeter une partie, ce qui n'est vraiment pas utilisable, et laver ou réparer d'autres morceaux. Vu le triage nécessaire, le linge sera donc distribué seulement après le Jour de l'An," nous a informé Soeur Marcoux.

Le total d'argent ramassé par les neuf groupes monte à \$478,39, la moyenne pour chacun des groupes est donc \$53,00. "Pour le Service Social Paroissial qui a un budget total annuel de à peine \$2000 ceci représente un montant considérable", nous a dit Mme Blanche Scotte, trésorière du Service.

Les participants, qui comptaient environ cent personnes, étaient sensés se diviser en dix groupes, chaque groupe étant transporté par un camion à une section particulière, déterminée d'avance, de St-Boniface. Malheureusement, les groupes ne sont pas tous partis en même temps et les derniers à partir ont dû abandonner la route prévue pour eux, puisqu'ils n'étaient pas assez nombreux. Ceux-ci sont joints à d'autres équipes. De ce fait certaines sections

de la ville n'ont pas été visitées. (Plusieurs appels téléphoniques de ces gens ont été reçus) D'ailleurs la plupart des groupes n'ont pas pu achever leur parcours tel que prévu. "C'était plus long et plus froid que nous avions imaginé," ont-ils dit. La dernière équipe, qui n'est revenue au Collège qu'à dix heures, avaient collecté \$106,00 en plus des provisions de linge et de nourriture.

Entre "Les anges dans nos campagnes" et "les chanteurs devant nos maisons" il n'y avait que quelques petites différences. Les anges n'ont pas de pieds à geler! Au sujet des chanteurs cependant, certaines sources d'information nous laisseraient croire que quelques-uns des chanteurs portaient des "petits flacons". Nous n'avons pu jusqu'à date dissimuler la vérité ou fausseté de cette affirmation. Heureusement, même si personne n'en aurait eu il y a des équipes qui ont pu, à l'occasion, pénétrer dans une ou l'autre maison, à l'invitation de l'hôte bien sûr, afin de déguster brièvement un petit quelque chose de réchauffant. Merci aux hôtes gracieux!

Pour ce qui a regardé la condition des voix le lendemain matin, nous n'en avons pas entendu souffler mot...

La Guignolee fut suivie d'une rencontre au Collège où tous les participants se sont dégoilés. M. Lucien Loiselle animait la soirée et a réuni quelques membres des gais manitobains qui ont fait une "jig". Entretemps la soupe au pois et le pain canayen rassasiaient les affamés.

Enfin l'on peut affirmer que la Guignolee (sa dernière manifestation eut lieu en 1962) fut un succès en 1971. De sa part, le Service Social Paroissial de St-Boniface veut remercier tous ceux qui ont travaillé en vue de rendre possible ce projet.

## LE FESTIVAL DU VOYAGEUR?

Il y a deux ans, l'on initia ici à St-Boniface un nouveau plan, lequel on espérait deviendrait le point focal et animant de la riche tradition canadienne; ainsi on le nomma LE FESTIVAL DU VOYAGEUR, ("of the" pour les bilingues mal orientés). Ce fut, pour les deux premières années, un modeste succès, si l'on considère les obstacles qui ont été surmontés, mais! Regardant de plus près, on s'aperçoit que pour ce qui en est de la riche tradition canadienne, tout et tous ne tournaient pas ronds, sauf au Relais. Et mentionnons aussi le mince porte-monnaie de l'organisation, réalité qui rappelle sûrement la pauvre tradition économique de nos ancêtres canayens!

Trois ans plus tard, la population locale se pose des questions, et ceux qui sont plus particulièrement Voyageur (en esprit du moins) sont, sans doute déçus.

M. Arthur D'Eschambault, commerçant de St-Boniface et président du comité d'avisers du Festival du Voyageur pour 1972 peut-il répondre à nos questions?

Qui se charge du Festival du Voyageur pour l'année prochaine? Jusqu'à quel point avez-vous été affectés par le déficit de l'année passée, et quels moyens utiliserez-vous pour rembourser cette dette?

Pourquoi est-ce que la population en général n'a pas été mise au courant de ce qui se passait derrière la scène?

Croyez-vous que le Festival jouera un rôle important dans l'établissement d'une identité pour la ville de Saint-Boniface vu l'unicité?

Quelle vérité y a-t-il dans les rumeurs qui supposent que le Festival deviendrait partissant du Manisphère, et encore dans celles qui nous disent que le Festival deviendrait LE Festival d'hiver de la ville de Winnipeg, de cette façon, échappant aux mains des Canadiens-français?

Les individus et les organisations de la ville pourraient-ils présenter leurs projets? Si oui, à quel support peuvent-ils s'attendre?

Quelles sont vos opinions personnelles au sujet du Festival? Voici donc ce que M. D'Eschambault a pu nous révéler:

Le Festival de l'année dernière était contrôlé par un comité d'environ une vingtaine de personnes; le comité exécutif. Suite à une réunion de la corporation au mois d'avril, on a amendé la constitution qui se lit comme suite: "Il y aura un comité, un bureau des avisers comprenant environ une quinzaine de personnes (hommes d'affaires) de la grande ville de Winnipeg. Le président doit être bilingue et doit diriger le bureau des avisers pour le Festival. Le bureau des avisers a à élire six membres pour un comité de gérance d'administration qui, à leur tour, se choisissent un président. La responsabilité d'organiser les activités du Festival leur sera laissée. Ajoutons toujours que ce comité doit répondre au bureau des avisers". J'ajoute, que la réunion annuelle pour le Festival n'a eu lieu qu'au mois de juillet où on a procédé à l'élection de nouveaux officiers. Malheureusement, ceci n'a pas permis au nouveau comité d'entreprendre l'étude et la tâche très difficile de repayer la dette d'environ \$95,000,00. Ceci a quelque peu retardé les démarches en vue d'un autre Festival du Voyageur. Ajoutons que, pour recouvrir une telle somme, il faudra faire une demande auprès du gouvernement. La ville de Saint-Boniface a été très sympathique envers nous et, par l'entremise du

maire et de son conseil, une motion, proposant un déboursement de \$50,000,00 a été passée au conseil. Il faut bien comprendre que, dans la situation présente, celle du nouveau gouvernement métropolitain, toute approbation pour un déboursement doit provenir de la province elle-même. Si la population en général n'a pas été tenue au courant de ces activités, c'est justement que bon nombre de négociations se sont faites au niveau provincial afin de faire l'étude complète du déficit et des moyens auxquels on pourrait recourir pour couvrir cette dette. L'affaire est présentement à l'étude et une solution est imminente. Le comité a donc double tâche: celle d'effacer la dette et ensuite de mettre sur pied un troisième Festival.

Le comité d'administration étudie présentement un programme qui instituerait un Festival qui aurait lieu du 23 au 27 février. Nous voulons que le Festival conserve une identité bilingue et nous souhaitons vivement que les diverses organisations culturelles de la ville de Saint-Boniface y participent. Nous invitons tous les Canadiens-français de la province à se joindre à nous pour le Festival du Voyageur de cette année afin de lui assurer une identité qui est bien bilingue."

M. D'Eschambault a répété plusieurs fois que, vu le nombre de crédettes, il lui était impossible d'annoncer des nouvelles au sujet du Festival du Voyageur sans que tous les crédettes aient été contactés au sujet de divers propos du Festival. En réponse aux questions de la publicité qui n'avait pas été encore commencée, M. D'Eschambault nous dit que, vu les négociations avec le gouvernement et les crédettes, le comité ne pouvait progresser qu'avec grande précaution. Il est à noter d'ailleurs, que si le comité devait pouvoir toucher une somme d'argent, il faudrait tout d'abord qu'il puisse promettre un troisième Festival. Il a su nous assurer que des activités telles que les courses de chevaux et la série de Can-Am (qui ont contribué au déficit de l'année dernière) n'auraient pas lieu. Ceci n'empêcherait cependant pas le comité d'unir diverses organisations de la ville afin de produire certaines activités qui n'auraient pas besoin d'assistance financière.

Le comité compte cependant mettre sur pied certaines activités telles que les cérémonies d'ouverture, le défilé, le concours pour l'élection de la Reine du Festival, le Grand Bal, les présentations publiques et culturelles.

Notons ici qu'auparavant, aucune entrevue avec les diverses organisations publiques de la ville n'avaient été permises et nous remercions chaleureusement M. D'Eschambault de s'être prêté à nos questions.

(suite à la page 8)

Saviez vous que cinq mille poules roucoulaient paisiblement au grenier de l'étable lorsque Jésus est né? Voilà seulement un des détails très amusants que nous révèle un "nouveau" conte de Noël à l'intérieur de ce numéro. voir Aujourd'hui Noël.



# éditorial

## LE NOEL DU MONDE

"Faisons de nos coeurs des beaux berceaux pour recevoir le petit Jésus", nous disent les curés; les plus optimistes nous disent même de se remplir d'espérance. Et n'oublions pas les politiciens, qui, après un an d'exorcismes législatifs et de conflits avec le public, nous envoient leur message de paix. (Heureux ceux qui croient sans jamais avoir cru auparavant) De même les rois, les évêques et les chefs d'état essaient d'imbriquer dans le cadre de la natalité, les meilleurs idées contemporaines. Mais ce sont surtout les hommes soi-disant épris d'idéaux sociaux qui me font rire. Lorsque la population innocente et simple se prépare pour les festivités, ces idéalistes nous exhortent à dépasser les intérêts du mercantilisme ainsi que toute la gamme de traditions superficielles dans lesquelles on se plonge, afin de se laisser pénétrer de l'esprit de Noël. Quel mal de tête!

Il est à peu près temps que les choses soient tirées au clair. Soyons réalistes! Cet esprit de charité euphorique animant n'a jamais existé et est en désaccord complet avec les origines historiques de cette fête. Le roi Hérode, qui passe pour un vilain dans les livres d'histoire, et plus récemment Scrooge sont les seuls personnages historiques et littéraires qui ont été réalistes concernant toute cette affaire.

Heureusement la majorité de la population suit les mêmes pas réalistes aujourd'hui. En effet, chaque année le monde occidental, guidé par des valeurs très progressives, retrace de plus en plus le vrai mouvement historique qui a été dévié et vicié par toutes sortes de "pseudo-bonnes intentions" et de beaux sentiments.

Hérode a bien vu que cette histoire d'une étoile brillante dans un ciel clair, de rois chargés de cadeaux, et de bergers exaltés, ne pouvait que bouleverser la population contre son administration. Tout cela, c'est trop sentimental, se dit-il, c'est contagieux. Or on sait bien que malgré ses efforts, il n'a pas réussi ses plans.

Aujourd'hui cependant on est beaucoup mieux organisé. Les conflits et les guerres civiles couvrent le globe. Le Sauveur naît. On déclare des "cessez-le-feu" en cette occasion. Pourquoi? Et bien, même si cela permet la naissance paisible d'un enfant et même de beaucoup d'enfants, on utilise cet interval précieux pour préparer une offensive méthodique et efficace pour mener à bonne fin le génocide. Mais n'oublions pas que notre plan est mondial! Pourquoi avoir créé la tension en Egypte sinon pour décourager des familles d'y aller pour des vacances? (la piraterie de l'air en décourage déjà plus

sieurs). Pourquoi pas placer des bombes dans les hôtels, c'est beaucoup plus convainquant que de dire, "Milles excuses, mais toutes les chambres sont occupées!"

En plus de cela il y a d'autres raisons pour lesquelles nous ne voulons pas prolonger l'esprit de Noël durant toute l'année, malgré les exhortations de nos chefs spirituels. Il y en a qui voudraient tenter l'expérience mais... Et bien la seule raison pour quoi cela ne se réalise pas c'est que la populace ne pourrait en supporter le coût! D'ailleurs l'euphorie des oranges et du rhum minerait la santé des Canadiens, après tout, ça mène à la carie n'est-ce pas? Les enfants, poussés par les réclames de télévision détruiraient l'économie familiale. Mais au niveau des beaux sentiments, n'est-ce pas que cela pourrait se réaliser? N'en croyez rien! On se fatigue vous savez d'entendre, "Joyeux Noël et meilleurs souhaits." Ça n'engendrait que des antipathies. Non gardons la tendance présente de nos coutumes, c'est plus conforme à l'histoire et surtout beaucoup plus réaliste.

G.R.B.

## LETTRES À LA RÉDACTION

LE 15 décembre 1971

### LE MYTHE ET LA REALITE DU COLLEGE

Gilles Vigneault chante "Qu'il est difficile d'aimer" mais il faudrait ajouter qu'il est encore plus difficile parfois de dire qu'on aime et de le dire pour que l'autre comprenne. Il est difficile de communiquer!

Dans le dernier numéro de POPULO, un article intitulé "Le Collège, le Mythe et la Publicité" avait pour but, si j'ai bien compris la pensée de l'auteur, de détruire le mythe et de montrer le Collège dans sa réalité actuelle. Malheureusement, l'article a paru à plusieurs comme une attaque contre le Collège parce qu'il n'était pas toujours, dans l'article, facile de distinguer entre le mythe, qui existe encore dans l'esprit d'un certain public, la réalité d'hier et la réalité d'aujourd'hui.

Pour ma part, je n'ai jamais pensé, au temps où le latin était obligatoire, qu'on nous l'enseignait parce que nous devions le parler sur la rue ou parce que c'était la langue de l'Eglise ou parce qu'il serait utile aux cultivateurs, aux médecins ou aux plombiers. On ne l'enseignait pas comme une langue vivante mais comme une discipline de l'esprit, comme on enseignait la géométrie, non pas pour faire de tous des arpenteurs-géomètres mal pour assouplir, pour ainsi dire, les muscles du cerveau. Un peu comme on enseigne la culture ou l'éducation physique, pour entretenir la santé du corps et sans croire que tous les élèves feront des lutteurs ou des boxeurs.

De la même façon, on n'a jamais cru au Collège, que tous les étudiants devaient devenir prêtres et ce serait d'autant plus difficile aujourd'hui qu'une bonne proportion de nos étudiants sont des jeunes filles! Le Collège occupe, depuis l'incendie de

1922, l'édifice du Petit Séminaire mais, au cours de ces 50 années, le Collège n'a jamais été un Séminaire. La preuve en est que les Pères Oblats avaient leur propre Juniorat et que le Diocèse a bâti un autre Petit Séminaire. D'ailleurs les Pères Jésuites se sont parfois fait reprocher, par les autorités diocésaines, de diriger un Collège plutôt qu'un Séminaire.

Bien sûr qu'il y eut des vocations religieuses au Collège et pourquoi pas? Nous pourrions même en avoir un peu plus maintenant: le danger d'avoir trop de prêtres ne me paraît pas grand ces années-ci! Et l'on n'a qu'à consulter la liste des diplômés du Collège pour les années 20, 30, 40, 50 ou 60 pour constater qu'ils ne devenaient pas tous prêtres.

L'auteur de l'article parle aussi de "crise" financière au Collège parce que les étudiants paient \$425,00 et qu'il en coûte environ \$2,300,00 par année au Collège, par étudiant. Le mot "crise" paraît mal choisi puisque les chiffres s'appliqueraient, sans grandes différences, aux autres universités du Manitoba. C'est une question de nombre, bien sûr mais, au Collège, c'est une question de charges fixes en même temps que de nombre: qu'un professeur ait 30 étudiants dans son cours ou qu'il en ait 10, il reçoit le même traitement; qu'il y ait 300 étudiants au Collège ou qu'il y en ait 600, le chauffage, l'électricité, etc. coûtent le même prix.

Si les Franco-Manitobains en général attachent plus d'importance à l'éducation supérieure (ce n'est pas en méprisant l'élite et en vantant les sœurs de bois et les porteurs d'eau qu'ils y arriveront), si, pour reprendre l'argumentation de M. Roland Couture, une proportion plus grande de francophones qui terminent leurs études secondaires continuaient ses études au Collège ou encore si chaque étudiant actuel

pouvait convaincre un ami de l'importance de continuer ses études et de les continuer au Collège d'abord, le nombre de nos étudiants pourrait doubler chaque année et il nous faudrait bientôt agrandir.

L'éditorial du même numéro de POPULO faisait allusion à ces problèmes: manque de goût pour l'étude, horizons limités à l'obtention d'un B.A. qui n'est pourtant qu'un tremplin pour aller plus haut et plus loin, etc.

Quant aux structures administratives du Collège, elles sont en réalité très simples et en parallèle exact avec celles de l'Université de Manitoba: le Conseil d'administration correspond au "Board of Governors", le Recteur au Président, le Doyen du Collège à un Doyen de Faculté, l'Assemblée universitaire à un Conseil de Faculté, le Secrétaire général au Registrar, etc. (sans les Vice-présidents, Adjoint au Président, Adjoint aux Vice-présidents, etc., que l'on trouve à l'Université) et il me paraît très facile de savoir que pour un problème académique on s'adresse au Doyen, pour un relevé de notes au Secrétaire général, etc. Et si l'on ne sait pas à qui s'adresser pour un problème particulier, plutôt que de soumettre le problème lui-même au premier venu, il n'y a pas de honte à demander au Secrétaire général de qui ce genre de problème peut relever.

Que le Collège n'ait visé qu'à former des prêtres, ça c'est le mythe. Les Coutures, les Monnin, les Bernier, les Jubinville, les Saint-Onge, les Moreau, les Gaboury et tous les autres, médecins, avocats, ingénieurs, etc., ça c'est la réalité, autant que les Decosse, les Hacault et tous les autres prêtres ou religieux.

Que le Collège passe par une "crise" financière, ça c'est le mythe. Que l'éducation coûte cher, au Collège comme ailleurs, ça c'est la réalité.

Je ne voudrais pas que l'on prenne cet article comme une rebuffade aux étudiants. Au contraire, Je me réjouis de voir que les étudiants s'intéressent à l'avenir du Collège et je félicite particulièrement l'équipe de POPULO et celle de l'A.U.C.S.B., qui, chacune à sa façon essaie de promouvoir les intérêts des étudiants et les intérêts du Collège, intérêts qui doivent toujours être inséparables.

Le recteur,  
Roger Saint-Denis.

## L'AUCSB!

L'AUCSB désire remercier tous les étudiants organisateurs, ainsi que les membres de différents organismes qui ont participé à la Guignolée du Collège, le 16 décembre.

Plus spécifiquement, nous voulons remercier la Braserie Kiewel dans la personne de M. Roland Marion, les Entreprises Loisels, les Entreprises Bockstael, ainsi que la ville de St-Boniface, les postes CKSB et CBWFT, les journaux La Liberté, Le Courrier et Populo; et les administrateurs du Collège pour leur coopération qui nous rend possible le succès de ce dessein.

Marc Monnin  
Président de l'AUCSB

Librairie Hachette  
(Provencher) Ltée

 **Voeux**   
**et hommages**

180 avenue Provencher  
ST-BONIFACE 6, MANITOBA

Tél.: 233-3407  
247-3056



# noel c'est l'amour

C'est quoi, Noël? Une bonne occasion pour tourner une bonne brosse? Du "fun" en masse? Des cadeaux? Santa Claus? Peut-être même un jeu d'hypocrisie où chacun se souhaite "Joyeux Noël" puis se retourne pour parler d'un tel ou d'une telle, bien fatiguant pour telle ou telle raison? Est-ce suffisant? Si Noël paraît vraiment comme ceci, à qui la faute? Il faut dire que nous manquons trop souvent le vrai sens de Noël.

Noël c'est une fête, mais pour qui? Quand il y a une célébration, on fête quelqu'un, quelque chose. Pensons-y. Il y a deux milles

ans, un chanceux petit bonhomme du nom de Jésus-Christ, est né en plein jour de Noël. Quel coïncidence! Mais non, l'ordre, c'est que nous fêtons Noël à la suite de sa naissance en son honneur et en action de grâce. En fêtant Noël, nous célébrons le Christ aujourd'hui.

Vous allez me dire que plusieurs ne pensent pas au Christ en fêtant Noël. C'est vrai, mais je crois que tous à leur façon le fêtent même baignés dans cet esprit commercial. Considérons Noël d'un point de vue général. Noël ne se fête pas tout seul. Nous le fêtons en famille, avec ceux que nous

aimons. Et il faut arriver à cette célébration préparée intérieurement au sein d'une communauté chrétienne. Un nouveau sens surgira. Ce que nous fêtons, à vrai dire, d'est l'amour, la joie d'aimer et de donner par amour. Le Christ-Amour est venu sur la terre se donner pour nous dans la gloire du Père. Alors en célébrant joyeusement Noël nous fêtons ensemble l'Amour, donc le Christ bien vivant parmi nous.

Huguette Calvez  
Denis Beaudette

## CEPIA - CIASP

Le 27 et 28 novembre a eu lieu le congrès annuel de C.E.P.I.A. (coopération étudiante des projets inter-américains) à Toronto. Nous étions dix-sept vétérans, dont trois venaient de Winnipeg. Les discussions ont été intenses mais surtout décisives.

Chaque groupe qui représentait un endroit spécifique avait déjà pris des résolutions et à tour de rôle les a apportées à l'assemblée. Les mêmes problèmes se répétaient chez chaque délégation. L'exécutif qui était situé à Ottawa avait démissionné en bloc et personne voulait s'offrir pour en former un nouveau. Tous les vétérans sont engagés au Canada pour l'été et personne veut ou peut se libérer pour C.E.P.I.A. Les groupes mexicains qui travaillent en coopération avec nous, ont posés des objections et des structures que le groupe ne peut pas accepter. Il était très évident que le groupe allait se dissoudre.

Avec regret nous avons procédé à la fermeture et à la solution des problèmes cléricaux qui s'en suivaient.

Cette année, contrairement à tous les autres, il a un surplus d'argent et un comité de six a été élu pour en disposer. Le groupe de Winnipeg donc nous offre de l'argent. Si cet été vous avez un projet quelconque et les fonds vous manquent adressez-vous à Rupert Baudais ou à moi-même Hubert Simard pour plus de renseignements. Voici quelques conditions nécessaires pour l'approbation d'un projet.

1. Le projet doit être sérieux d'abord.
  2. Il doit impliquer préférentiellement un groupe de jeunes.
  3. Ce projet peut être communautaire ou une expédition quelconque vers l'extérieur.
  4. Il doit être éducatif et bien organisé.
- Il faut soumettre ses demandes au plus tard le 15 mars 1972.

## CONFÉRENCE QUÉBEC

Du 18 au 21 janvier

organisée par L'Union des Étudiants  
de l'Université de Manitoba

## ORATEURS INVITÉS:

L'Honorable Gérard Pelletier; Secrétaire d'Etat  
Pierre Bourgault; membre de l'exécutif du Parti  
Québécois.

Léandre Bergeron; auteur du Petit Manuel d'His-  
toire du Québec.

Robert Lemieux; avocat associé au F.L.Q.

Claude Lemelin; rédacteur d'éditorial pour  
Le Devoir.

L'Honorable W. Tetley; Ministre des Institutions  
Financière du Québec.

pour plus de renseignements voir: Léo Dufault, AUCSB.

## Un Joyeux Noël et une Bonne Heureuse Année

### BUREAU DE LICENCES ET ASSURANCES AUTOPAC

160 rue MARION

Georges Forest



pour  
L'ASSURANCE  
dont vous avez  
BESOIN  
mais  
PENSEZ NE

PAS POUVOIR

VOUS PERMETTRE

appelez

## MAURICE BALCAEN

res.  
284-4612

bureau  
786-6791

## MONEY

The Mutual Life Insurance Company of New York

Maurice Balcaen  
1317 ave Portage  
Winnipeg, Man.

Oui, faites-moi parvenir plus de renseignements  
sur "PRIME".

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

## vous désirez:

une tasse de café fumant?

des frites et une bière?

un délicieux bifteck?

PEU IMPORTE VOS GOÛTS....

VOUS SAUREZ VOUS RASSASIER AU

## RENDEZ-VOUS

le 150 sur le Boulevard



## PARK FLORISTS

412 AVENUE TACHE  
devant l'Hôpital St-Boniface

Pour Toute Occasion

LES FLEURS EXPRIMENT TOUS LES VOEUX

Noces Funérailles Graduations

Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tél: 247-3891



# VICTOIRE



il y a un homme  
non loin de chez vous,  
le géant de succursale BCN,  
dont la seule ambition est  
de participer à la réalisation de  
la vôtre, et, un jour, d'applaudir  
à votre succès, à votre victoire...



Banque  
Canadienne  
Nationale  
la force de l'argent  
au service de votre avenir

189

LaVérendrye

**ÉPICERIE  
ANDRÉ**

LE CENTRE  
DU DISQUE FRANCAIS

**MUSICANA**

10 h à 6 h chaque jour  
190 boul. Provencher  
233-7222

*Joyeux Noël et Bonne Année*

**A. HUOT CO. Ltée.**

200, boulevard Provencher

247-3795

## LE ROMAN CANADIEN - FRANÇAIS

LE MYSTICISME SENSUEL DANS  
L'OR DES INDES

auteur - Pierre GELINAS

*"artistique, aucunement pornographique"*

Ce roman n'est pas comme les autres. Le narrateur et les personnages se situent dans un univers où le concret est très important, mais cependant, où le temps importe peu. Ainsi les fragments de l'histoire ne sont pas ordonnés dans la temporalité. La force du roman repose dans l'art descriptif de l'auteur, qui possède un vocabulaire extrêmement riche et flexible. Le style, bien uni à la pensée, crée l'atmosphère du roman.

L'OR DES INDES, c'est de qui et de quoi? L'inégalité entre les races blanches et noires, la lutte pour l'argent et le pouvoir, les conflits de personnalité? Il est certain que la progression de l'action-si progression il y a - n'offre pas de réponse définitive. Voici donc le sens que j'ai saisi. Dans un univers d'ambition, d'orgueil et d'argent, les relations entre Milton, Asha, le narrateur et Scherazade tiennent une place primordiale. Ou plutôt la simple existence de ces personnes évoque un univers mental très original. Et c'est surtout l'existence des femmes qui émanent le plus de force dans le cosmos mental de l'auteur, le "mysticisme sensuel".

Les personnages féminins dans ce roman jouent un rôle à la fois sensuel et mystique; les nombreuses descriptions de leur présence et de leurs actions témoignent de leur ascendant. Lorsque Milton, en désespoir s'écrie, "Ce soir, il me faut une femme!", jusqu'à la scène finale où Scherazade et Asha dansent... "femmes et fées... corps radieux livrés aux fantaisies de l'amour", ces deux noires, amantes du narrateur et de Milton, sont le pivot de cet univers romanesque. Cependant, elles sont toujours au second plan; le lecteur constate qu'elles ne sont là que pour répondre aux besoins des hommes. Elles sont, la plupart du temps, insensibles aux événements et aux problèmes réels de Milton et du narrateur;

s'en évadent lorsqu'elles ont la chance. Ce comportement est surtout vrai chez Scherazade, qui joue la coquette et quitte la maison pour aller coucher avec d'autres; on ne sait pas si elle désire une satisfaction physique ou si elle cherche à intriguer son amoureux, le narrateur.

La femme est donc présentée comme une chaire passionnante, qui répond aux besoins passagers de nos "héros" venus à Trinidad pour refaire leur vie. Mais avant de commencer à "refaire" il leur a fallu s'approprier les commodités fondamentales: une maison et des femmes.

Je crois qu'il est significatif de rencontrer un premier individu qui se nomme Happiness. Il enfile Milton mais il a "ce qu'il lui faut". Très viril, Milton ne se laisse pas aller à la première qui pourrait le "tripoter", il veut conquérir l'hôtesse de la maison. "Je l'ai eue, quelle femme, une pompe aspirante, une ventouse. Elle s'appelle Asha."

A partir de ce moment, les femmes, surtout Asha, ne cessent d'exercer leur "mysticisme sensuel" sur l'esprit du narrateur, qui entre temps a pris logis avec une noire, Scherazade. Cette nouvelle situation fournit au narrateur l'occasion de nombreux commentaires sous teints de ce mysticisme qui lui est propre. Comment le narrateur décrit-il son expérience avec ces femmes? Regardons premièrement comment il les campe.

Il est fasciné par l'anatomie du corps féminin, plus précisément par le ventre. "Son ventre vibre et frémit comme une corde folle tendue jusqu'à l'exaspération". Ou encore, "... une sorte de sensualité naturelle qui lui soulève doucement le ventre," et "son mouvement chatoyant... répond au timbre profond du ventre... houle grave d'une mer cuivrée."

D'autres scènes descriptives sont: "Scherazade avance lentement dans la

HISTOIRE POUR DONNER LE TON

Un musicien de grande renommée, s'était fait bâtir une maison, par son frère architecte. Il est important de savoir que les deux, dans leur jeunesse, avaient étudié ensemble la musique. Fier de sa nouvelle demeure, le musicien crut bon de remercier son frère, d'une façon qui leur serait tout-à-fait personnelle. Ainsi composa une mélodie sur son piano, laquelle nous reproduisons ci-dessous:



DO MI SI LA DO RE SOL FA SI LA SI RE

A l'instant où le musicien joua son morceau, devant l'architecte, celui-ci comprit le message qui lui était adressé. Et les deux chantèrent ensemble jusqu'au petit jour, se donnant mutuellement le ton.

anonyme

mer... chaque vague lui lèche les jambes et les cuisses." "Son sourire me conviait à partager la joie innocente et charnelle que lui procurait... les caresses légères, comme aériennes, qu'elle laissait courir sur ses seins et son ventre, voletaient comme un panache de moucherolle."

Lorsque l'auteur nous présente d'autres femmes, son mode de description demeure essentiellement sensuel. "Martina est blonde, petite mais large du buste et des hanches, avec cette chair ample, souple et satinée." Mais pourquoi le narrateur adopte-t-il ce point de vue?

La fureur de la chair et de l'esprit face à la sensualité sont les éléments du mysticisme sensuel, qui prédomine dans l'univers psychologique du roman. L'Or des Indes. Le narrateur veut la paix; cette paix qui est une exaspération parallèle aux appétits de l'âme et du corps. Ainsi, "Je glisse dans les bras de Scherazade et nous roulons, enlacés." "Elle n'existe plus, c'est une chose anéantie." Le narrateur a trouvé l'assouvissement physique et mentale. C'est là le point le plus essentiel ou existentiel du roman. Les nombreuses et imaginatives "phrases anatomiques" sont belles et artistiques, aucunement pornographiques ou vulgaires. D'ailleurs ces réalités sensuelles mènent souvent à des considérations plus hautes. Reprenons les mots de l'auteur, lorsqu'il parle de sa Scherazade qui est fascinée par son corps nu. "Cette vertu de perpétuel enchantement me découvrait à moi-même la nature secrète, simple et merveilleuse des choses... mon sentiment le plus fort pour elle était la reconnaissance." Sensualité et esprit se fondent: "Aurais-je pris un si total plaisir à son corps si je n'avais discerné l'énergie de son âme?"

On peut encore comprendre pourquoi le narrateur est tellement épris de ces deux femmes indiennes si on se rappelle la com-

paraître qu'il fait entre les danseuses noires et les danseuses blanches. N'est-ce pas ce mouvement gracieux d'Asha qui inspire le plus souvent le narrateur, ou encore la simple démarche de Scherazade? La différence fondamentale est que la blanche met de grands efforts de concentration cérébrale pour lester des chaînes invisibles alors que les moins gestes d'Asha ou de Scherazade sont une danse; pour elles la danse n'est pas un jeu mais une sorte d'incantation rituelle. On a peut-être ici la clef qui nous révèle la raison du narrateur qui se détourne des blanches pour vivre avec les indiennes ou les noires. Il est mécontent des gestes artificiels de la tranche stérile et grotesque des blanches. Elles n'ont aucune poésie en elle. C'est seulement avec les femmes indiennes ou noires qu'il retrouve une douce sensualité.

Le talent descriptif est donc la richesse première du narrateur avide de nous transmettre son mysticisme sensuel. Il multiplie les preuves jusqu'à la fin de l'œuvre... "corps radieux livrés aux fantaisies de l'amour, participant au souffle unique de la joie du monde." Et ainsi se termine le roman.

En lisant ce roman, extrêmement bien réussi, de Pierre Gélinas, ne cherchons donc pas à retracer l'ordre chronologique, mais essayons plutôt de découvrir l'immense richesse dans l'univers du mysticisme sensuel. Cet univers s'enrichit parfois de considérations métaphysiques, mais il demeure toujours accessible par son lien avec le sensible.

Rupert Baudais



# Que voulait dire Andre Ouellette

le 12 decembre?

Dans son discours du 12 decembre (caracterise par un air degage) presente a l'Assemblee Annuelle de la S.F.M., M. Ouellette a raconte les principaux evenements qui lui ont fait connaître le Manitoba Français et il a mis en relief, par quelques exemples, des tendances inquiétantes de la population franco-manitobaine. De plus, il nous a appris une grande nouvelle sur Ottawa: "Presque tous les fonctionnaires fédéraux d'ailleurs sont un peu naïfs" a-t-il dit, révélant ainsi sa propre naïveté à une date aussi rapprochée que février 1970. Qu'il est difficile de bien s'informer! N'est-ce pas, M. Ouellette?

Nonobstant sa naïveté, et c'est peut-être même en vertu de cette délicate disposition, M. André Ouellette a su formuler des observations remarquablement précises.

D'un ton candide, il nous a raconté son premier choc de francophonie qui fut assez violent, c'est à dire le Festival "of the" Voyageur. Pour nous qui croyons ramener l'essentiel de la culture française du passé, n'est-ce pas là notre grande naïveté? N'est-ce pas là, un "feu de paille" mouillé par l'Anglais et allumé par une allumette de fabrication américaine? Le dilemme classique du francophone.

Et qu'en est-il de notre mentalité? Trop souvent on croit pouvoir s'acheter une culture française et en plus avec des dollars fédéraux. Le français c'est bon, mais jusqu'à un certain point. Voilà notre jugement équilibré. Passé ce point, appelons-le "point d'ossification économique", on reconnaît un processus: l'assimilation volontaire. On le distingue premièrement par un épaississement de la langue, une congélation de l'esprit culturel en question, un durcissement d'attitude envers ce qu'on laisse en arrière et enfin une coagulation sociale, en ce qui regarde la communication de la culture et c'est le point mort. D'après cet exposé il devient donc évident que la solution ma-

gique consiste à relever le point d'intersection critique entre culture et économie. Très heureusement, nous avons un gouvernement qui semble prôner cette théorie. Mais pour combien de temps? La S.F.M. est un bébé de luxe que le sein manitobain ne peut nourrir; nous fournissons seulement 3 ou 4% du lait, notre nourrisson est un bébé fédéral. Heureuse adoption! Et voilà comment l'auteur de cet article interprète les paroles de M. Ouellette.

M. Ouellette de sa part a insinué (de façon assez subtile) que trop de francophones sont prêts à déposer le petit Moïse dans une corbeille et à le laisser flotter sur les vagues du fédéral, ou même à le laisser se noyer.

Certes nous apprécions le rythme produit par les octrois, mais il faudra éventuellement, et peut-être plus tôt qu'on ne le croit, trouver notre propre chef d'orchestre. Oui, nous avons les intrépides, mais ce n'est pas la même chose!

C'est, je crois, précisément là où voulait en venir M. Ouellette par ses nombreux exemples trop embarrassants: si pour nous, le français ça complique trop les choses, ne nous berçons pas de l'illusion que nous pourrions toujours nous aliter au fédéral. Il est trop facile de se donner une apparence sincère, en "passant par-dessus" les complications, complications d'ailleurs qui sont souvent à moitié inventées. Jamais les conditions n'ont été aussi favorables, nous sommes des "nouveaux-riches" sur les plans politique, culturel et d'éducation. Il faut le réaliser et surtout savoir l'utiliser à notre avantage. Nouveaux-riches oui mais nos rimes ne le sont pas encore.

La seule raison, en effet qui peut expliquer notre lenteur, est exprimée par R. Charlebois, "Cent ans, c'est long, c'est long cent ans."

Rupert Baudais



M. André Ouellette donnait ses impressions en tant que nouveau franco-manitobain. A l'arrière plan, M. Etienne Gaboury et M. Roland Couture, qui furent décorés pour leur travail dans le passé, se félicitent.

## L'ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA S.F.M.

Et il en fut ainsi...

2 h 05 p.m. et déjà les technicités des assemblées délibérantes causent des remous internes. Qui l'aurait imaginé?

M. A.: "M. le Président, je ne suis pas d'accord avec le numéro 8B et C de l'agenda, c'est pas démocratique. Les femmes des membres devraient avoir droit à deux votes, de même que leur mari."

Prés.: "Y a-t-il discussion sur ce point?"  
Un brave: "On ne peut discuter que ce qui n'est proposé."

Prés.: "M. A., me proposez-vous, c'est-à-dire, euh..."

M. A.: "Oui, je formule alors mon point en amendement proposé."

Prés.: "Bon alors, discussion ou on passe au vote".  
Un brave: "Impossible! Nous n'avons pas adopté la question préalable."

Prés.: "Adopté!"  
le Brave: (timide ment): "Merci..."

M. B.: "Deux votes pour les femmes, bah! Dès aujourd'hui?"

M. A.: "Oui, cela est juste

et bon."

Foule: (par habitude): "Prions le Seigneur!"

Prés.: (un peu rouge): "Qui aura le droit de voter sur cette question? Et doit-on voter sur l'amendement, la résolution, la motion ou la proposition?"

M. A.: "Tous, nous allons voter, car cela est juste."

Foule: "Oui votons, (presque tous lèvent leurs mains)"

Prés.: "Bon, un pas en avant pour la libération!"

M. C.: "Absurdité, passons donc aux choses importantes."

M. B.: "Bah! Trouble fête, on s'amuse bien jusqu'à date". Mais la motion fut adoptée, et ainsi l'on passa aux choses de nature plus rigoureuse, mais certes moins amusante!

Prés.: "Et n'oubliez surtout pas d'aller changer vos jolies petites cartes bleues, pour en obtenir des blanches."

Mme X.: "Ah que c'est triste, cette carte bleue allait si bien avec ma robe blanche. Je préfère ne pas la changer."

Sous forme de statistiques l'on peut exprimer quelques points de l'Assemblée Annuelle de la S.F.M.:

Densité - physique une personne par trois pieds carrés. "c'est vraiment trop"

Retard avant de débiter l'assemblée - 25 minutes  
"On devait s'en attendre"

(de la foule)	nombre d'interventions amusantes	14
	nombre d'interventions sérieuses	4
	différence risible	10

réolutions sans bon sens de la foule: réactions "Boo"	spontanées	1
Corrélation		100%

No. de tasses de café servie par Entreprises Hamel Ltée.

No. de recommandations en éducation proposées par Président sortant de charge

Quotient de popularité

Aucune relation

Heureusement!

MARCOUX, DUREAULT, BÉTOURNAY, TEFFAINE ET MONNIN

Avocats et Notaires

500, Childs Bldg  
221, Avenue Portage  
Winnipeg 2, Manitoba  
204, Téléphone: 942-0038

# Entreprises

# d e Margerie

Ltée

## CE QU'IL Y A DE MEILLEUR COMME SYSTEMES STEREOPHONIQUES DE HAUTE FIDELITE

Service personnel: par rendez-vous seulement

signalez: tél.: 256-7122 le soir  
tél.: 957-1306 le jour

**Pharmacie Paquin**

157, Boul. Provencher  
247-3863  
A.E. Paquin-Pharmacien

G. R. MORIER 233-7114

**MEDO-LAND**  
produits laitiers

376 MARION ST.  
ST. BONIFACE, MAN.



# AUJOURD'HUI NOËL

Dans la ville de Nazareth où Marie résidait avec ses parents, apparut un ange du Seigneur, peu attendu à ce temps. Ainsi en est-il de plusieurs bonnes choses qui arrivent simplement à l'improviste, et qu'il faut savoir accepter. Mais ce même ange surpassait en bonté tous les autres phénomènes de ce temps, à venir jusqu'à aujourd'hui. Que peut expliquer la préférence de l'ange concernant Marie, sinon la volonté de Dieu? L'ange en entrant dit: "Salut comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il règnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin." Luc I, 28, 30-33. Le moment de stupeur étant passé, l'ange continua:

"L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu." Luc I, 35. Et Marie, avec une soumission joyeuse à la volonté de Dieu, la même qui guida à la boussole l'ange chez elle, répondit: "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon sa volonté! Car rien n'est impossible à Dieu." Luc I, 38. A l'invitation de Marie, l'ange se crut bien obligé de prendre un café. Anne, mère de Marie, était présente, tandis que son père était aux champs. Tous trois prirent une tasse et jaserent du règne de Dieu. Anne crut bon, à cette occasion, de faire goûter à l'ange un nouvel assortiment de chocolat, sorti du four l'après-midi même.

Il faudra bien que vous me donniez la recette, dit l'ange à la mère de Marie. Le cuisinier d'en-haut vous sera bien reconnaissant, car depuis quelque temps nous mangeons peu là-haut, étant en préparation immédiate de la venue du Christ sur terre. Jésus a bien hâte de démenager parmi vous, et au moment où il connaîtra la bonne cuisine de sa grand-mère, il ne pourra plus tarder à venir.

Et Marie, ne pouvant plus retenir sa joie de jeune femme, lui dit:

Vous lui direz de notre part qu'il sera le bienvenu chez nous, comme nous-mêmes d'ailleurs chez lui, et toujours un peu poète elle ajouta: dans cette chaleur qui règne sur les neiges.

En effet, c'était la fin de l'hiver, ou plus particulièrement le début du printemps, et l'ange n'avait pas prévu la température humide à son arrivée chez Marie. Son arrivée en trombe chez elle avait chassé son idée d'enlever ses "par-dessus" à la porte, et de fait, des traces de boue mêlée de glace avaient suivi ses pas. Hélas! L'ange ne s'en aperçut qu'en se levant pour partir, en somme, trop tard. Sans éprouver le moindre malaise et mystérieusement, il fit en sorte que disparaissent les traces, on ne sait trop où; en plus voilà que les plats utilisés par Anne pour la cuisson des bonbons, étaient nettoyés je ne sais trop comment et Anne encore moins, Marie non plus, et rangée dans les armoires, à leur place respective.

Je dois maintenant vous laisser, dit l'ange, et de vous revoir... est mon plus grand désir. (Regardant dans son calepin de notes, l'ange sursauta) Ah! j'allais oublier: Voici qu'Elisabeth ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile. (Luc I, 36) Tu l'as bien dit, Marie, rien n'est impossible à Dieu.

J'irai bien la voir, répondit Marie, cette cousine très chère si toutefois ma mère me laisse y aller.

On verra bien, dit Anne.

Alors offrez mes salutations à Joachim, madame. Je suis très reconnaissant pour la délicate collation, dit l'ange en montant dans sa Mustang. Ça vaut bien la peine de laver une voiture par un temps pareil, dit-il.

Anne eut juste le temps de lui crier!

Offrez mes bonjours aux gens d'en-haut, et remerciez-les pour leur trop grande bonté.

Merci mille fois, ajouta Marie.

Et l'ange repartit sans plus tarder. S'il avait d'autres courses à faire, peu nous importe, ce n'est pas impossible. L'ordre régnant dans la maison, Marie et sa mère avaient bien le temps pour quelques loisirs, d'ailleurs les deux étaient un peu dépourvues de sujets de conversation après l'annonce de l'ange à Marie. Alors elles chantèrent le Magnificat. La méditation qui suivit cette visite extraordinaire fut interrompue par l'arrivée du père sur son tracteur. Le bruit était d'autant plus fort qu'il avait perdu l'amortisseur du véhicule en faisant un peu de vitesse sur les labours des champs. N'ayant pas de fils, il n'en tenait qu'à lui-même de décarboniser le moteur du tracteur, en allant plus vite que l'exige la loi. Cette fois, malheureusement, il eut la malchance de perdre le dispositif qui diminuait l'intensité du bruit. Fâché et humilié de cette triste aven-

ture, qui n'aidait pas à l'économie du paysan, le père entra chez lui par la porte franchie par l'ange. En tournant le coin de la véranda, au couloir d'entrée, les pieds lui lèverent de terre malgré lui, il fit une glissade après laquelle il se trouva à terre. Mais sans plus de malice, essayant de réprimer une colère trop rapide, il se leva de bon coeur, et alla jusqu'à féliciter sa femme Anne d'avoir si bien ciré le plancher, qu'il salissait de nouveau avec ses pieds. Anne ne lui tint pas rancune après ce bel éloge qu'il lui fit. Elle savait bien qu'elle n'avait rien fait pour mériter de telles félicitations. Joachim en apprendrait plus long à ce sujet, au cours du souper.

En effet, déjà Marie, dans son zèle constant, avait placé le couvert sur la table. A la vue de son père, elle l'embrassa, lui fit part d'une joie trop grande, une joie comme elle n'en avait jamais connue.

Papa, dit-elle, tu ne peux savoir quelle bonne nouvelle j'ai à l'annoncer en ce beau jour de printemps.

Justement, Marie, dit son père, je n'en sais rien. Joseph l'aurait-il demandé en mariage?

Joachim croyait bien percer le secret de sa fille, mais il demeurait perplexe. Il voyait bien que sa fille n'était plus la petite qu'il avait autrefois aidée, dans un travail de mathématiques, pour lequel, d'ailleurs, elle n'avait eu que 30%. N'était-il pas meilleur que ça, lui, en mathématiques? Somme toute, ce n'est pas la question. Faudrait tout de même qu'il l'enseigne sur les nouvelles méthodes d'enseignement.

Maman, viens nous rejoindre; c'est trop beau, dit Marie. Laissons son tricot mille fois abandonné, la bonne sainte Anne vint partager la nouvelle que son mari attendait impatiemment, entre de pauvres calculs de mathématiques.

Que puis-je faire, dit-il, pour hâter l'annonce que vous devez me faire?

N'attends plus, cher Papa. Voilà: ce même soleil d'après

N'attends plus, cher Papa. Voilà: ce même soleil d'après midi à vu entrer chez nous, un envoyé de Dieu, chez toi, Papa. Les jours sont accomplis et voici que vit dans mon sein, le sauveur attendu des hommes! A partir de ce jour, Papa, tu es le bienheureux grand-père d'un fils, du Fils de Dieu, du nom de Jésus.

Le choix du nom est déjà fait?

Tu ne comprends pas, Papa. Un ange a fait son tour ici-même, pour m'annoncer que je serai la mère du Messie, sous l'action du Saint-Esprit.

Un ange du nom de Gabriel, ajouta Anne. Il nous a laissé sa carte: Gabriel est son nom, envoyé du Très-Haut. A part ça, Elisabeth, ta parente, attend Jean-Baptiste. Béné soit le Seigneur pour ce jour de joie et de bonheur.

Oui, béné soit ce jour de paix et de sainteté, dit le père. Maintenant il ne sentait plus le poids de sa journée de travail, ni le mal de sa chute maladroite à l'entrée. Il ne voulait que danser, et sur ça, glissa à nouveau malgré ses efforts pour contrôler ses semelles trop lisses.

Mais quelle est cette cire miraculeuse, Anne, que tu as étendue sur le plancher autrefois si raboteux?

Joachim avait demandé à Joseph de venir réparer le plancher. Il pourra maintenant laisser tomber, le projet, étant déjà fait.

Miraculeuse cette cire, un peu à l'image de Marie, belle comme il se doit de la mère du Christ. Simples et purs les parents de Marie.

Le chemin depuis longtemps est tracé, Jésus peut maintenant venir: Venez divin Messie.

## VISITATION

Au cours de la semaine, Marie se rendit chez sa cousine Elisabeth dans la ville Ain Karim, pour visiter sa cousine, mère du précurseur. Elle profita du voyage de son père à la métropole, pour une incursion chez Elisabeth. Le voyage, qui d'habitude ne prenait que deux heures, exigea jusqu'au double du temps prévu. En effet, quelques avaries se passèrent au cours du voyage. D'abord une crevaillon à gauche en arrière, tout cela ajouté à l'incapacité d'ouvrir le coffre de l'automobile, pour la prise de la roue de secours. Le jour précédent, Joachim avait lavé son précieux véhicule, et une glace s'était formée dans le trou de la serrure; fallait-il toujours mettre sous clef de tels compartiments? Il ne put s'en tirer qu'en vidant un peu d'eau chaude, recueillie à un quart de mille et presque devenue froide, sur l'endroit en question. Le tour joué, Joachim changea une roue pour l'autre, et essaya de démarrer. Invulnérable aux intempéries, Marie suivait son père, l'encourageant au milieu de ses ennemis. Il fallut encore attendre un moment pour le démarrage de la voiture, refroidie durant son inactivité. Enfin les voyageurs purent avancer, et filer tout droit chez Elisabeth qui ne les attendait pas.

Ayant des rendez-vous à la métropole, Joachim put jaser très peu avec Zacharie, qui travaillait dans son champ de betteraves, seul revenu du vieux homme. Lui et sa femme ne vivaient presque qu'avec l'amour et le beau temps; Zacharie passant quelque temps chaque jour à l'église paroissiale, en sa qualité de bedeau. La conversation entre lui et Joachim fut mince, comme elle l'avait été entre celui-là et Elisabeth, depuis environ six mois. Zacharie était muet, sous l'action du Saint-Esprit, par l'inter-

vention du même ange Gabriel qui avait été glorieuse, trois jours auparavant. Joachim parent, sans plus de nouvelles que le père de Zacharie. En lui offrant ses prières, il saluait, que le père du précurseur.

Dès l'arrêt de l'auto, Marie s'était précipitée vers le père de Zacharie, où elle lessiver et se reposait les jambes.

"Or, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation, elle se leva et dit: 'Béni sois-tu, Seigneur, qui es le Seigneur-Saint-Esprit. Alors elle poussa un grand bémol entre les femmes, et béni le Seigneur comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur soit moi? Car, vois-tu, dès l'instant où tu m'as pé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'aise. Oui, bienheureuse celle qui a crûment de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur.'"

Marie l'embrassa; de joie elle se mit à chanter, car le bonheur était entré chez elle à l'occasion et chez Elisabeth, à l'instinct de la saine. Vraiment le Seigneur fit pour elle de si qu'à Elisabeth qu'on pouvait la saine. Nom...

Le docteur se trouve en pleine forme.

Rien ne peut et ne pourra aller sans elle. Beth, je le porterai à terme, et il est bien contre, mon fils tressaillait dans mon sein, sans doute, sa joie avec le tien, le Seigneur pour les hommes. Ce sera un bon fils, je le tiens.

On entendit des pas qui approchaient. Zacharie entra, en sueur. Marie le salua, mais s'aperçut vite qu'elle monologuait, et tude de ne parler que pour s'entendre. Z muet en fait de verbe, mais ses yeux pétillaient pour sa parente, mère du Seigneur, il site de Marie comme un signe de la miséricorde. Bien sûr, il pourrait de vive voix louer le Seigneur. Mais il ne se pardonnerait son manque de foi. Gabriel, envoyé de Dieu, qui lui annonçait la naissance de Jean-Baptiste: il avait vu confirmer sa croyance, et il en avait eu. Depuis ce temps, il ne parlait qu'avec la capacité d'articuler les mots l'empêchant sage de son âme à l'extérieur. Zacharie eut de exaucée dans un signe de la puissance.

Suis-je bête, assez bête se disait-il d'être surpris par les autres à parler tout seul. Il arriva que Marie fut invitée à dîner. Marie, pour la fin de sa grossesse. Plus p s'était offerte de venir en aide à Elisabeth, ne grossissait pas sans la fatiguer.

seule la voix des femmes perçait les oreilles aux fenêtres de la maison de Zacharie. L'ange comme juste et bon, souffrant du défilé, vant lancé à Dieu. Il avait tout de même bver la voix, Zacharie ne savait exprimer vive voix, la correction des petites erreurs autour de lui. Encore avait-il pas la chance, qu'il ne pouvait simplement pas le betterave ne se vendait plus, l'union de tant la grève. Bien qu'il eût voulu s'affirmer organisé, son mutisme l'empêchait d'les idées qu'il émettait sur papier, se brouhaha des discussions chaudes, ou bien par des interprétations partiales. Sa vieillesi à son apprentissage du langage des et par-dessus le marché, il n'était que le.

Cependant le jour où Elisabeth deva et il mit au monde un fils. Ses voisins et srent que le Seigneur avait fait éclater sa égard, et ils s'en réjouissaient avec elle.

Le docteur vint, et aidé de Marie, qu pas graduée de l'école des garde-malades jours avait aspiré humblement à ce degré couchement d'Elisabeth. Jean-Baptiste Zacharie aurait bien voulu offrir un café il ne put se faire comprendre, et Marie nouvelle maman.

Quand sera-t-il donc délivré, moi, m'accable, se reprocha Zacharie.

Le jour approchait. Au moment de de fils très cher, contre lequel il n'avait rie rappela la visite angélique:

"... ta femme Elisabeth l'enfantera un neras le nom de Jean." Luc I, 13

Zacharie mit peu de temps à choisir un quoique tous pensaient qu'il s'appellerait re. Jean est son nom, écrivit-il de sa au moment de l'inscription de l'enfant d'crés.

Al-je bien écrit Jean, se demanda-t-traces de sa plume sur la page du livre?

Il entendit Elisabeth lui répondre un é vite, constata qu'il avait parlé tout haut compris. Sa langue manquait d'exercice



ange Gabriel qui avait rendu Marie si  
jours auparavant, Joachim quitta donc son  
de nouvelles que le mutisme profond de  
offrant ses prières, il lui offrit aussi des  
le père du précurseur ne comprit pas.  
l'auto, Marie s'était précipitée à l'inté-  
on de Zacharie, où Elisabeth achevait de  
posait les jambes.

Elisabeth eut entendu la salutation de Marie,  
et dans son sein et Elisabeth fut remplie du  
rs elle poussa un grand cri et dit: Tu es  
femmes, et béni le fruit de ton sein! Et  
il donna que la mère de mon Seigneur vien-  
ois-tu, dès l'instant ou ta salutation a frap-  
l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon  
reureuse celle qui a cru en l'accomplisse-  
ui a té dit de la part du Seigneur." Luc I,

ssa; de joie elle se mit à chanter et à rire,  
tait entré chez elle à l'instant de l'annon-  
Elisabeth, à l'instinct de la visite de sa cou-  
Seigneur fit pour elle des merveilles, ain-  
qu'on nommait la stérile. Saint est son

trouve en pleine forme, s'informa Marie?  
et ne pourra aller aussi bien, dit Elisa-  
sal à terme, et il est bien vivant. A ta ren-  
tressaillait dans mon sein, communiquant  
de avec le tien, le Messie, celui de Dieu  
Ce sera un bonfils, je le sais.

pas qui approchaient sur la terrasse, et  
en sueur, Marie le salua de plein cœur,  
te qu'elle monologuait, n'ayant pas l'habi-  
que pour s'entendre, Zacharie demeurait  
rbe, mais ses yeux pétillaient de tendresse,  
mère du Seigneur. Il attendait cette vi-  
omme un signe de la miséricorde de Dieu.  
ait de vive voix louer le Seigneur à jamais.  
pardonnait son manque de foi en l'ange  
de Dieu, qui lui annonçait dans son vieux  
Jean-Baptiste, il avait voulu un signe pour  
oyance, et il en avait eu: un mutisme,  
il ne parlait qu'avec des gestes; son in-  
ter les mots l'empêchait de porter le mes-  
à l'extérieur. Zacharie avait vu sa deman-  
in signe de la puissance de Dieu.

assez bête se disait-il, ne craignant pas  
r les autres à parler tout bas.

Marie fut invitée à demeurer chez sa cou-  
de sa grossesse. Plus précisément, Marie  
venir en aide à Elisabeth, car Jean-Bap-  
ait pas sans la fatiguer. Durant trois mois,  
femmes perçait les oreilles des passants,  
à maison de Zacharie. Lui-même acceptait  
et non, souffrant du défi qu'il lui avait aupara-  
Il avait tout de même bien hâte de recou-  
harie ne savait exprimer, autrement que de  
rection des petites erreurs qu'il entendait  
ncore avait-il pas la chance de mettre un  
uvalit simplement pas le faire dire. Et la  
vendait plus, l'union des producteurs fai-  
en qu'il eût voulu s'affirmer contre la grè-  
mutisme l'empêchait de se prononcer, et  
mettait sur papier, se perdait dans les  
cussions chaudes, ou bien étaient faussées  
ations partiales. Sa vieillesse misait aus-  
tissage du langage des sourds et muets,  
marché, il n'était que muet.

Jour où Elisabeth devait enfanter arriva,  
e un fils. Ses voisins et ses proches appri-  
sur avait fait éclater sa miséricorde à son  
réjouissaient avec elle." Luc I, 57-58.  
it, et aidé de Marie, qui n'était sûrement  
l'école des garde-malades, mais qui tou-  
ré humblement à ce degré, procéda à l'a-  
isabeth. Jean-Baptiste venait au monde.  
bien voulu offrir un café au médecin, mais  
re comprendre, et Marie s'occupait de la

Je donc délivré, moi, de ce mutisme qui  
procha Zacharie.

chaint. Au moment de donner un nom à son  
ntre lequel il n'avait rien dit, Zacharie se  
angélique:

Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui don-  
Jean." Luc I, 13

eu de temps à choisir un nom pour son fils,  
alent qu'il s'appellerait du nom de son pé-  
nom, écrivit-il de sa plume tremblante,  
inscription de l'enfant dans les livres sa-

rit Jean, se demanda-t-il, en vérifiant les  
se sur la page du livre?

abeth lui répondit un étonnant OUI, et très  
il avait parlé tout haut, et qu'il avait été  
ue manquait d'exercice, par contre, mais

Il avait tout de même été entendu, par sa femme, et par tous  
ceux qui partageaient la joie cérémoniale.

Depuis ce temps, les passants aux fenêtres de chez Za-  
charie n'entendaient qu'une voix, la sienne, comme de raison,  
perdue et retrouvée sous l'action de l'Esprit Saint, procla-  
mant et béniissant à jamais le règne de Dieu, par la venue  
du Christ.

Sa mission accomplie, Marie s'en retourna chez elle à  
Nazareth, pour se préparer à sa maternité, dans la patien-  
ce et l'amour. Son père s'était débarrassé de l'automobile  
qui lui donnait tant de peines et de misères, et Marie dut  
voyager par autobus. Zacharie, ayant marchandé longue-  
ment, jusqu'à passer une journée entière à parler au régis-  
seur des laissez-passer pour autobus, paya son billet de  
retour; non, il l'obtint gratuitement.

## NATIVITÉ

"Or, en ces jours-là parut un édit de César Auguste, or-  
donnant le recensement de toute la terre... Et tous allaient  
de faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph, lui aussi,  
quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à  
la ville de David, appelée Bethléem - parce qu'il était de  
la maison et de la lignée de David - afin de s'y faire inscri-  
re avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte." Luc II, 3-5

Joseph attendait patiemment Marie chez Joachim et Anne,  
ses beaux-parents. Il avait bien hâte de la retrouver. Il  
vint chez Joachim pour discuter des merveilles faites par  
Dieu pour Marie. Il s'instruisait sur son œuvre à faire, com-  
me père adoptif du Christ, mais le grand instigateur de l'af-  
faire, c'est-à-dire Dieu le Père, lui apprendrait l'essentiel  
au fil des jours. Par la suite, Joseph eut l'idée de travailler  
le vilain plancher de la maison de ses beaux-parents,  
mais il se ravisa lors d'une chute en entrant, identique à  
celle de Joachim telle que racontée plus haut. Joseph ne  
put exercer son métier que sur une planche qui le frappa  
au visage, lors de son premier pas sur le perron. Mais en  
somme, il attendait, communiquant sans cesse à Marie, ses  
désirs profondément ancrés sur la volonté de Dieu.

Au retour des champs, un bon jour, Joachim et Joseph  
aperçurent Marie qui se rendait à la hâte chez elle. Ils  
s'empressèrent et rejoignirent Anne et sa fille, se faisant  
des salutations à n'en plus finir. Dans la joie et la paix ils  
entourèrent Marie, qui leur donnait des bonnes nouvelles  
d'Elisabeth. Ce soir-là, ils veillèrent et prièrent Dieu.

Vint le jour où le gouvernement vota la loi du recense-  
ment, quise faisait dans les cités respectives des cito-  
yens. Joseph dut aller à Bethléem, cité ou plutôt petit vil-  
lage de David, et de ses aïeux. Il partit avec Marie, qui était  
dans son neuvième mois de grossesse, dans une automobile  
louée à prix modeste d'une compagnie, afin de pouvoir au  
besoin de Marie dans son état. Arrivés à Bethléem, ils trou-  
vèrent le petit village accueillant, dont la population avait  
doublié, car plusieurs étaient originaires de ce centre. Les  
hôtelleries étaient remplies ainsi que toutes les chambres  
de chaque maison. En somme, Bethléem se prêtait mal à  
la réception de tant de visiteurs, et en particulier, de la  
sainte famille.

Mais Dieu voulut que son fils naquit dans le plus humble  
milieu et ainsi devança d'une semaine la naissance de Jé-  
sus l'accouchement, avait été prévu par les médecins. Très  
tôt, Marie sentit un mal semblable à celui de la mer, et se  
crut prête à accoucher, avant même que le bon Joseph eut  
pu trouver une place convenable à l'enfantement. Et, les  
médecins locaux n'existaient plus, suite à une baisse dans  
la clientèle des lieux. Joseph devait d'abord loger son épou-  
se pour la nuit, et ensuite, rejoindre à temps un docteur à  
l'enfantement qui ne pouvait plus attendre.

C'était la nuit du 24 au 25 décembre, et toutes les auber-  
ges étaient pleines à craquer, du monde qui ne voulait pas  
se coucher, afin de fêter, je ne sais trop qui ou quoi, et Jo-  
seph non plus! Malgré la résistance de celui-ci, mais à la  
demande de Marie, le saint couple se réfugia dans une éta-  
ble.

"Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de  
langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'avait pas  
de place pour eux à l'hôtellerie." Luc II, 7

Joseph n'avait pu rejoindre un docteur, à cause des Inter-  
férences qui coupaient les lignes téléphoniques, ce soir-là.  
Sans doute étaient-ce les anges annonciateurs de la bonne  
nouvelle? Jésus naquit alors dans l'unique chaire familia-  
le, parmi sa mère et son père adoptif, entouré de veaux et  
de génisses, ayant au plafond cinq milles poules qui som-  
meillaient en paix, car l'étable en question se composait  
de deux étages.

Marie demeurait silencieuse, et repassait en elle-même  
la naissance de son fils Jésus, le Sauveur qui vient et re-  
vient, depuis ce temps. Joseph au contraire, s'agitait à n'en  
savoir que faire, réalisant la grandeur de l'action de l'Es-  
prit Saint.

- Je te fais un cadeau, Joseph, dit Marie, à toi et au mon-  
de, car le Seigneur Dieu m'a donné un fils, et moi à mon  
tour, je vous le donne. Il n'y a pas de cadeau plus grand, que  
de donner sa vie aux autres.

- Merci au Seigneur, dit Joseph.

Leur conversation à peine commencée, fut interrompue

par une quinzaine de fermiers, qui ramenaient leurs trou-  
peaux tard ce soir-là, et à qui les anges avaient chanté la  
gloire de Dieu:

"L'ange leur dit: Rassurez-vous, car voici que je vous  
annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple:  
aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né,  
qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe:  
vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et cou-  
ché dans une crèche. Luc II, 10-12

A l'arrivée des habitants, Joseph se précipita pour leur  
offrir chacun un cigare, avec les initiales JC inscrites à  
une extrémité. Du moins le feu réchaufferait ces pauvres  
paysans, qui s'étaient libérés de leurs tâches quotidiennes  
comme on se doit de le faire à la venue du Christ. Cer-  
tains de ceux qui fêtaient ce soir-là, vinrent aussi à la ren-  
contre de leur Dieu, se libérant de leurs festivités, raison  
que Joseph commençait à comprendre.

- On pourrait bien continuer la fête ici, se dirent-ils en-  
trec eux. Nous avons maintenant quelqu'un qui dépasse tou-  
te la dignité de la fête.

Et la veillée se prolonge jusqu'au petit jour. Peu à peu,  
leurs yeux s'ouvrirent et ils reconnurent le Fils de Dieu,  
car ils mirent beaucoup de temps à voir cela, étant trop  
préoccupé par la fête. Et de là, très vite la nouvelle se ré-  
pandit dans tous les cantons, à l'est comme à l'ouest, au  
sud comme au nord, Jésus étant le centre de tout le monde  
et de toutes choses. Les lignes du téléphone n'étaient en-  
fin libérées que pour être employées de nouveau, plus que  
jamais. Plusieurs télégrammes furent envoyés ce soir-là:  
félicitations, bons souhaits et demandes de renseignements.

Joseph fit appel ensuite aux musiciens, pour accompagner  
les visiteurs qui avaient formé des chœurs, afin de chan-  
ter la paix et la joie. Mais tous étaient déjà occupés à jouer  
ailleurs, à l'exception de trois, qui ne vinrent que dix jours  
plus tard. Ce groupe s'identifiait comme étant Les Mages.  
Ils eurent le temps de se procurer quelques cadeaux, pour  
l'enfant Jésus et pour Marie. Pour Joseph et toute sa com-  
pagnie, ils jouèrent gratuitement. A l'occasion le groupe  
composa plusieurs chansons nouvelles, telles que "Il est né  
le Divin Enfant", et d'autres qui, racontaient l'histoire  
glorieuse de la nativité. Hindous, Chinois, Méis, Améri-  
cains, Anglais, Français, Italiens, Juifs et Allemands,  
chantaient en chœur. Pour une fois, ils s'entendirent entre  
eux.

A tous un joyeux Noël de paix et de joie,  
dans l'amour du Christ, qui vient chez nous.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
et paix aux hommes qu'il aime." Luc II, 14

A son retour, la vie recommence. Et merci à  
saint Luc d'avoir si bien commenté et inspiré  
l'histoire de la venue du Fils de Dieu, de Marie  
et de Joseph, des hommes.

Merci avant tout, à Jésus.

PIERRE LEMOINE





Oui, mais, afin d'accomplir quelque tâche d'importance, il est nécessaire de faire preuve d'une force d'organisation; malheureusement même si les réalisateurs du Festival étaient doués de ce talent, ils n'ont jusqu'à présent, pas su l'orienter dans la direction qu'exige la définition de ce Festival canadien. Ils ont songé à la quantité sans trop se préoccuper du genre de qualité; la saveur (exception faite pour la soupe au pois) y manquait. Mais tout cela c'est passé, c'est même excellent, car on sait maintenant beaucoup mieux ce qu'un festival ne doit pas être.

Il faut tout de même féliciter la corporation pour son choix de membres. On trouve sur le comité des aviseurs, un ancien membre du Red-River Exhibition et un autre membre du Manitoba Convention Association. M. Simon Duguay est président du comité d'administration. Il y a donc une assez bonne représentation des gens de Saint-Boniface.

Ajoutons de plus que le président du comité des aviseurs doit être bilingue. Il gagnera certainement le prix de l'Alliance Française s'il donne de lui-même un esprit français au Festival du Voyageur.

Naturellement le facteur décisif qui indique si oui ou non le Festival est un succès c'est la participation. Quelles sont les "forces du Voyageur" qui se sont manifestées plus récemment chez la population française?

A l'assemblée annuelle de la S.F.M. le 12 décembre, pas moins que deux candidats aux élections (l'un d'eux R. Collette) ont avoué leur préoccupation vis-à-vis l'anglicisation au Festival du Voyageur; de plus ils ont dit qu'ils s'efforceraient afin d'altérer cette situation au mois de février prochain.

A ce même sujet, M. André Ouellette a également évoqué quelques souvenirs, "...le Festival du Voyageur était une manifestation sportive et sociale qui attirait la par-

ticipation de plusieurs anglophones. Le Festival devait donc être une manifestation bilingue. Ça je le comprenais. Ce que je ne comprenais pas c'est qu'assez souvent, au nom du bilinguisme, des franco-phones se mettaient à faire des choses en anglais." Voilà matière à réflexion, qui n'est que trop vrai.

Je dois féliciter M. D'eschambault qui, dans un "moment de faiblesse", nous a accordé un interview. Mais il reste à savoir si le Festival sera de nouveau un moment de faiblesse monumental.

Il faut d'ailleurs souhaiter la plus grande chance au comité qui sera en charge du fonctionnement du Festival du Voyageur de cette année. Il faudrait tout de même énumérer les diverses choses qui devront être accomplies dès maintenant.

Une personne devrait être mise en charge de contacter les diverses organisations de la ville de Saint-Boniface, assurant les activités qui ne requièreraient pas d'aide

financière. Il assurerait de cette façon une publicité tantôt pour la corporation tantôt pour le Festival lui-même. Que ce Voyageur commence dès maintenant à exercer sa diplomatie avec les activités culturelles de Winnipeg. Qu'on organise un ou deux mini-festivals avant le Festival lui-même, mini-festivals auxquels la corporation pourrait au moins donner un appui moral et tangible. Mais si le tout fait échec, on pourra changer le nom de Festival du Voyageur en "La Cuite d'une Semaine" ou encore "La Plus Grosse Brosse du Monde", ce qui assurerait sans aucun doute, l'appui des créditeurs et des gens de Winnipeg.

Régis Gosselin

## LA CO-OPÉRATIVE DE ST-LÉON LTÉE

ST-LÉON, MANITOBA

Meilleurs Voeux

à tous

pour un

Joyeux Noël

et une Heureuse Année



## APPAREILS ÉLECTRIQUES ET TÉLÉVISEURS

*Fontaine et Compagnie*

165 Avenue Provencher

en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

Joyeux Noël  
Bonne et Heureuse Année  
à tous nos clients et amis  
Joël Toulemont directeur

**La Vieille Gare**

Restaurant Français  
Angle Provencher et Des Meurons  
Réservation: 247-7072

à tous et chacun de vous  
nous offrons nos meilleurs voeux.  
que ce Noël 1971  
vous procure paix et bonheur.

*Le Collège de St-Boniface*





# TEOTIHUACAN l'un des plus grand site archeologique



*Zona Arqueologica: Une vue intégrale qui montre la place centrale (autel au milieu) entourée de constructions secondaires, débouchant sur la grande avenue des morts (pyramide du soleil à gauche). La zone archéologique mesure 5 kilomètres de long par 3 de large, le territoire de cet ancien centre religieux.*

*(Photo prise du haut de la pyramide de la lune, qui est deuxième plus gros monument sur les lieux.)*

A une heure et demi de la ville de Mexico je me suis rendu, dans un vieil autobus, à l'un des plus fameux sites archéologiques au monde. Il est onze heures du matin et la journée est ensoleillée; je me prépare pour l'après midi à visiter l'immense étendue découverte par les explorations.

Je n'attends pas longtemps cependant avant d'être accosté par deux jeunes garçons qui vendent des statuettes et autres objets qui sont taillés par les gens des villages environnants à partir de modèles découverts par les archéologues. Il était inévitable, je suppose, que la commercialisation s'y installe, vu le grand nombre de touristes. Le gouvernement et les artisans locaux en profitent. Heureusement, l'étenue du site est telle que la congestion des visiteurs n'est pas un problème.

Ayant alors étudié préalablement la structure générale du site, à l'aide d'un livret d'archéologie, je commence mon investigation de l'endroit. Ce que n'indique pas cependant le livret c'est la température! A peine ai-je commencé mon parcours que le ciel s'obscurcit. Tout autour, au loin, les montagnes bleuâtres deviennent encore plus sombres au regard. En peu de temps les gouttes tombent drues et je suis pris sans imperméable. Une course rapide, et je suis à l'abri à l'entrée d'un ancien temple. Quatre heures plus tard, la pluie cesse mais je dois retourner car le dernier autobus pour Mexico partira dans trente minutes. Et bien il y a toujours demain!

Le lendemain, muni d'un imperméable et d'un sac dans lequel j'ai apporté mon dîner, j'arrive de bonne heure le matin. L'avant midi se passe dans le musée de Teotihuacan, l'un des meilleurs que j'ai connus. Toutes les connaissances acquises sur Teotihuacan y sont exposées; les éléments de l'architecture, les formes de la sculpture, les caractéristiques de la peinture des fresques, etc...

Midi arrive trop tôt et je me sauve du Musée pour dîner, seul auprès d'un petit bosquet. On ne doit pas s'imaginer que tout Teotihuacan est un endroit encombré de roches et des trous immenses, résultats des fouilles archéologiques. Loin de là, tout effort a été fait afin de préserver le cachet naturel de l'endroit, et les nombreuses reconstructions n'ont pas été faites au détriment du paysage. Teotihuacan reste fidèle à l'antiquité. Alors même que je suis assis, il me semblerait très naturel de voir passer devant moi un de ces anciens, sorti du passé, revenu presque deux mille ans après. Ou enfin c'est moi qui retourne dans le passé. Voilà une vision de l'antiquité. J'entends les sons de la population dans les rues. Ils ne me voient pas car je suis dans un genre de parc à l'écart du va et vient normal. Les prêtres se préparent pour des sacrifices, ils mènent une procession des centaines de victimes, ... ils montent la pyramide là bas, l'autel est prêt... et je reviens au présent.

Plus tard dans l'après midi, je marche au long d'une série de petites habitations que l'on a trouvées en creusant. Il y en a des centaines. A quoi servaient-elles? Maisons pour les prêtres, les astronomes... ou enfin les familles de ceux-ci... Mes pieds foulent les murs du passé et j'essaie d'imaginer la vie qui se déroulait ici il y a deux mille ans et plus. Une ville entière consacrée à la religion, gouvernée par une hiérarchie sacerdotale, vivant d'après une discipline imposée par les connaissances des astres, guidée dans ses actes par les volontés inspirées de plusieurs dieux... des peintres et artisans qui peignent leur conception du monde religieux et social avec une précision géométrique. Je regarde les fresques; qu'a voulu exprimer le peintre? Non ces symboles rouges, verts et jaunes ne sont pas morts; ils laissent émaner d'une force de communication qui a traversé des siècles. C'est contagieux.

Il est tard dans l'après midi, et je dois une fois de plus quitter les lieux pour la ville. Je ne reviens pas demain, mais par ce que j'ai appris et senti ici, j'apporte avec moi une partie de cette richesse antique.

UN DES PLUS GRAND SITE ARCHEOLOGIQUE DU MONDE  
SAN JUAN TEOTIHUACAN

Pendant plusieurs siècles, la culture teotihuacan fut désignée comme étant "tolteca"; ce sont probablement les Aztèques qui, remplis d'admiration pour la grandeur des reliques d'un peuple disparu, lui donnèrent ce nom qui signifie artisan ou savant. Effectivement, Teotihuacan garde des œuvres de grande majesté qui supposent une évolution à travers laquelle des contributions architecturales et artistiques se sont juxtaposées pour culminer en une culture classique. On pense que ce lieu fut habité par des groupes agricoles de la période préclassique. Il semblerait que les pyramides furent construites par un groupe vers la fin du préclassique supérieur en jugeant d'après le caractère primitif des manifestations artistiques. Cependant les fouilles archéologiques ont révélé que plusieurs constructions de ce lieu avaient été bâties à des périodes successives; on recouvrait souvent un ancien édifice par des constructions nouvelles. C'était plus économique pour un peuple qui devait pratiquement tout faire à la main. La pyramide du soleil par exemple a été bâtie à base d'adobe (terre cuite), recouverte de blocs de pierres parfaitement taillés, ceux-ci étant cachés par une épaisseur de stuc blanc recouverte de peinture, la couleur principale étant le rouge. Aujourd'hui cependant, cette épaisseur de stuc a disparu. Les escaliers montaient au temps situés sur la cime, temple qui malheureusement n'existe plus.

Il est important de dire que Teotihuacan n'était pas une population, mais un lieu de culte où venaient des gens de divers territoires, parfois lointains, afin de faire preuve de leur dévotion religieuse.

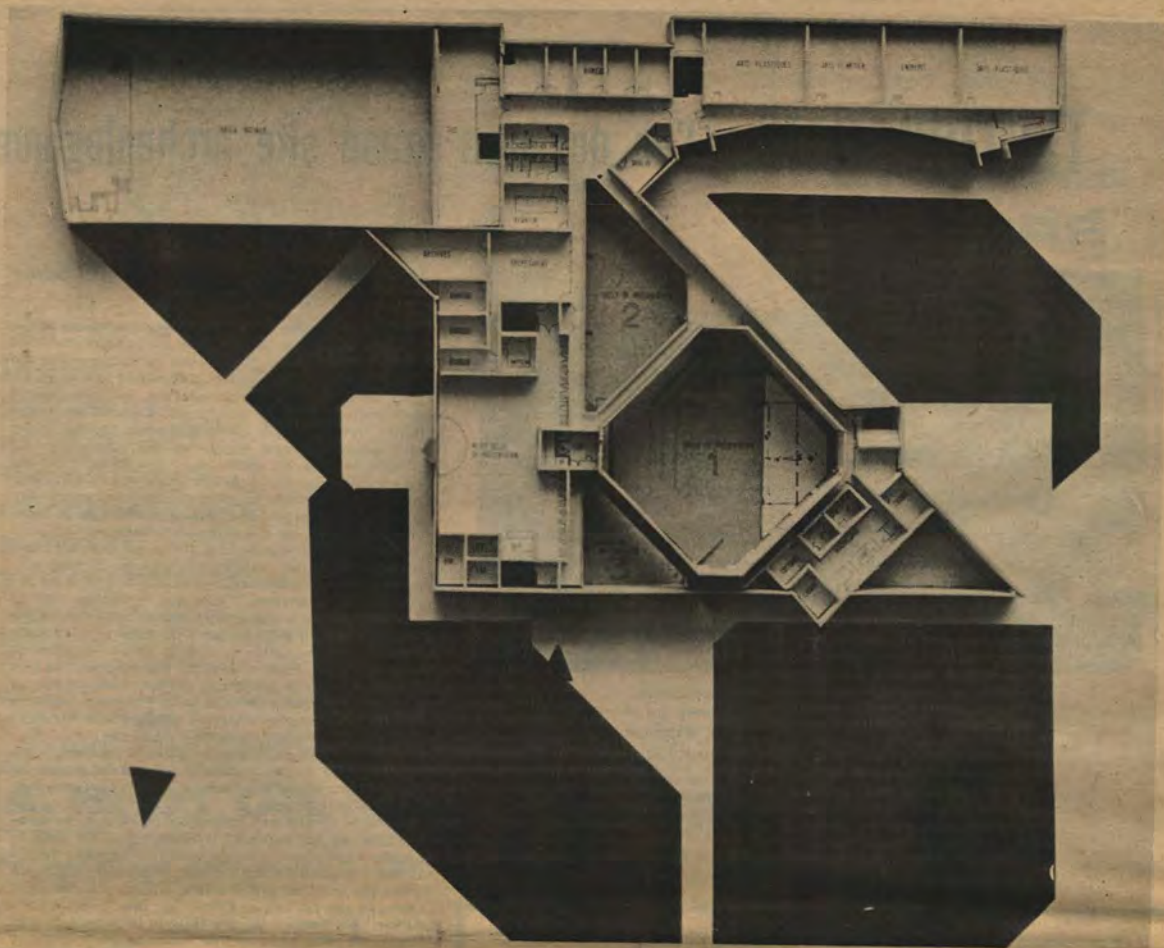
Faute de témoignages historiques concernant ces constructions, on doit se fier à l'archéologie pour nos connaissances. Aujourd'hui les explorations continuent et ont révélé des édifices annexes aux grands monuments; on suppose alors que ce fut une agglomération urbaine très bien organisée. De plus les fouilles à l'intérieur des édifices ont découvert des fresques qui représentent le paradis du dieu Tlaloc. De cette façon on a pu décrire un peu la mentalité et la capacité artistique de cette culture. Cependant les connaissances concernant ce site peuvent toujours s'agrandir et l'on doit espérer que les fouilles à venir nous révéleront le mystère historique de ses bâtisseurs. On peut facilement imaginer les difficultés de retracer l'histoire et l'archéologie du site si on considère qu'il fut abandonné il y a environ 1400 ans. Pourquoi, on ne le sait pas mais il est possible que ses habitants aillent s'établir plus au sud du pays, où ils influencèrent les Mayas, mais ce n'est là qu'une hypothèse.



*Pyramide de Quetzalcoatl:*

*Les sculptures en bas relief sur le visage ouest de cette pyramide représentent: a) TLALOC, le dieu de la pluie et b) QUETZALCOATL, le serpent emplumé. Ce dernier semble avoir été le dieu principal dans la religion Teotihuacana.*





## « sshh ... Un Centre Culturel »

### PRESENTATION DES DEVIS DU NOUVEAU CENTRE CULTUREL DE SAINT-BONIFACE

Le Comité de construction du nouveau Centre culturel de Saint-Boniface vient de soumettre les devis préliminaires dudit centre au Ministre du Tourisme, des Loisirs et des Affaires culturelles, l'honorable Laurent L. Desjardins. Le Comité de construction, présidé par Monsieur le Juge Alfred Monnin, fut établi par la Commission du Centenaire en 1970 pour coordonner les travaux.

Le projet de construction, confié à la Maison d'Architectes Gaboury Lussier Sigurdson, sera situé à l'angle de l'avenue Provencher et rue Des Meurons, sur l'emplacement de l'ex-Juniorat. L'ensemble, qui incorporera les installations actuelles - un gymnase et annexe de six classes - représente une surface de 40,000 pieds carrés. La conception architecturale du bâtiment à deux paliers, fut élaborée en consultation avec les divers organismes francophones qui sont logés dans l'actuel centre culturel.

Il est prévu que les travaux de construction débuteront en mai '72, et que le nouveau centre ouvrira ses portes à l'été de '73.

Les nouveaux équipements comprendront: une salle de théâtre polyvalente, un foyer d'accueil, un restaurant et bar, une salle d'exposition, une bibliothèque et salle de lecture, une salle d'écoute, une imprimerie, des salles d'en-

treposage, des salles de maquillage, des salles de rencontre et de réception, ainsi que des ateliers réservés aux arts plastiques, aux arts et métiers, à la photographie, aux archives. S'y trouveront également locaux et bureaux administratifs dont pourront disposer les divers organismes et associations tels le Cent-Nons, le Cercle Molière, les Intrépides, etc.

"Ce projet du Centenaire", nous dit M. Desjardins, "qui s'élabore depuis longtemps, sera bientôt réalité vivante".

Le Centre aura un double but: diffuser la culture française sous des aspects aussi variés que le cinéma, le théâtre, la peinture, la musique, et mettre ses services à la disposition d'individus et groupements intéressés à l'expansion de la culture. Le Centre sera un foyer permanent, un haut lieu de présence française et culturelle.

Joyeux Noël,  
Bonne et  
Heureuse Année  
à tous nos clients et amis

**Victor's**  
WHOLESALE LTD.

MACHINES A VENTE  
CONFISERIE  
TABAC  
CIGARETTES

propriétaires: la famille Marius

233-1431

400 MARION ST.  
ST. BONIFACE 6, MAN.



florissez

vos

sentiments

**La Belle  
Florists**

159 Boul. Provencher  
St-Boniface 6, Manitoba

téléphone: 233-5175



## INTERVIEW DU MOIS

## VOS affaires

Populo: Nous sommes en présence de M. Lemelleur, avocat et séparatiste. M. Lemelleur rêve de voir un jour, Le Québec lib...

Lemelleur: (assez poliment) Hep là ! Attention! On ne dit pas "le Québec" comme ça, sans respect, sans cérémonie. On le dit avec du sentiment, avec du cœur! Ecoute-bien, j'avais le dire moi... (il redresse sa cravate, se tien bien droit, et avec révérence...)

"Vive la République du Québec!"

Pop: Ah bon... Je comprends... M. Lemelleur, que prévoyez-vous pour une république du Québec?

Lem: Premièrement, il faut se débarrasser de toute influence anglaise, impérialiste, et nocive. A cette fin, nous sépareront la république des provinces britanniques. Ensuite il...

Pop: Vous parlez, bien sûr, d'une séparation politique. Lem: Non! Séparation géographique; on va creuser un canal.

Pop: (faiblement) Un canal?

Lem: Groovy eh? Et puis ensuite, nous allons créer un nouveau système monétaire, avec des francs et des centimes, c'te fois-ci. Sur les billets de francs, il va y avoir mon portrait, et sur les centimes il y aura l'effigie du Président du Québec. (Avec un peu de chance, je sera sur les deux.)

Pop: Qui apparaîtra sur les timbres?

Lem: Nixon.

Pop: Nixon?!

Lem: Ben oui! C'est lui qui nous creuse le canal! A prix réduit, bien sûr.

Pop: Quelle sera l'attitude du Canada envers cette nouvelle république?

Lem: Canada? Ca-na-da? Comment épelles-tu ça? C'est une compagnie américaine? Une tribu de l'Ouest? Qu'est-ce que c'est?

Pop: M. Lemelleur, vous avez défendu, à maintes reprises, les membres du FLQ. Ces terroristes sont-ils sin...

Lem: (foudroyé) Qu'est-ce que j'ai entendu là? Qui a osé prononcer "ce mot". C'est ainsi que vous parlez de nos libérateurs! Nos martyrs! Nos saints! Otempora! O mores!

Pop: Quoi, j'ai dit quelque chose d'inconvenable? Qu'est-ce que j'ai dit? Qu'est-ce qu'il y a? Mais répondez!

Lem: Laissez. Je vous pardonne. Ah que nous devons souffrir! (C'est émouvant, non?) Mais enfin c'est pour la cause...

Pop: M. Lemelleur, pourquoi les Québécois accepteraient-ils votre projet d'indépendance?

Lem: C'est facile. Je te donne un exemple. Ce matin, mes trois "quarts" de lait sont arrivées trente-deux minutes en retard! C'est incroyable, hein? Tu me vois en train de déjeuner sans mes trois "quarts" de lait à sept heures du matin! Et puis c'est quoi justement qui cause ça? C'est une compagnie anglaise!!! Et puis la vache qui est peinte sur leurs camions, elle s'appelle pas "La Vache" mais bien "ELSIE COW"!!! Quand un Québécois se lève pour déjeuner et puis que ses trois "quarts" de lait sont pas là, c'est assez grave. Mais quand "ELSIE COW" est rendue à l'autre bout du jardin, eh ben là c'est pas soutenable. C'est écoeurant t'as dis!!!

Pop: Je comprends bien cela, mais comment un tel fait peut-il inciter les Québécois au séparatisme?

Lem: Parce que lorsque notre patrie sera libérée, il n'y aura que des compagnies québécoises, qui fonctionneront par amour du peuple. J't'assure qu'à sept heures du matin, tes trois "quarts" de lait vont être sur le perron! Et puis sur ces "quarts"-là, ça va être écrit "LA VACHE"!!

Pop: En passant, êtes-vous communiste?

Lem: Ah ça, c'est un secret.

Pop: Alors, quelle est votre couleur préférée?

Lem: Rouge!

Pop: Je le pensais bien...



Léo Dufault organisait une conférence de presse, pour obtenir de la publicité - pour la Guignolée.



Souper de Noël, le 8 décembre

## COMMENT TAIRE



It's The only way  
To FLY

Pourquoi confisquer le film "THE STEWARDSES"? Après que 40,000 personnes aient vu ce film, les "morality officers" l'ont enlevé du cinéma où on le passait, parce qu'ils le jugeaient trop osé; ce qui veut dire par définition offensant la modestie ou la pudeur du public. En voilà une bonne!! Pendant le film je n'ai vu personne sortir du théâtre ou murmurer sur son siège pour manifester du dégoût.

S'ils "morality officers" veulent en faire un standard pour la ville de Winnipeg, je vais leur montrer personnellement des endroits où ils pourront se gagner une promotion. On peut commencer par l'hôtel Marion puis ensuite au Gay Cavalier, etc., où ils verront d'excellentes effeuilleuses. Ensuite on ira

dans les rues Portage et Main où je leur montrerai des boutiques qui font le commerce de matériaux pornographiques (en couleur même!) avec lesquels ils pourront se stimuler à leur goût. S'ils n'ont pas assez d'argent (leur salaire est-il suffisant?) il y a des petites visionneuses où pour vingt-cinq cents ils en verront des bonnes et des belles. Tout cela, pour ceux qui ont dix-huit ans et plus.

Tant que les gens payeront pour voir des choses osées ou pornographiques, je ne crois pas que Al Mackling avec le comité de censure et les "morality officers" pourront empêcher le public d'en voir et d'en acheter.

A. George

9h. à 17h.30

247-9078 247-9410

**CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.**  
angle Cathédrale et Langevin

**Joyeux Noël  
et  
Bonne Année**





# **JOYEUX NOËL et BONNE ET HEUREUSE ANNÉE**

Directeur	Gérard Auger
Rédacteur en chef	Rupert Budaïs
Assistant rédacteurs	Michèle Lagimodière Ronald Lavalie Bernard Beaudry Yanic Péan
Secrétaires	Lynne Normandeau Diane Sabourin Nicole Sicotte Michèle Joyal Suzanne Collette
Correcteurs	Mme Monique Pénisson Père Jean-Charles Gagnon S.J. Soeur Annette Saint-Pierre M. Robert Robidoux P.S.S.
Annoncier	Robert André
Trésorier	Gérald Labossière
Mise en pages	Guy Laurin Raymond Normandeau Robert Fréchette

## **MESSAGE DE NOËL DU PREMIER MINISTRE DU MANITOBA**

C'est avec le plus grand plaisir que j'envoie mes meilleurs voeux pour la Nouvelle Année à tous les Manitobains.

Chaque année à cette même époque, nous nous réunissons dans un esprit d'amour et de solidarité pour marquer cette journée si importante de notre calendrier. Nos pensées, à ce moment là, se tournent vers nos familles et nos amis et nous essayons fortement de partager avec eux le bonheur que cet événement nous apporte.

Je suis certain que pour la plupart d'entre nous, l'année qui vient de s'écouler a eu ses moments de bonheur et ses moments de tristesse. Cependant, quand nous jetons un regard sur les problèmes auxquels le reste du monde fait face, nous, qui avons l'avantage de vivre au Manitoba, devons réaliser combien nous sommes privilégiés.

Il ne fait aucun doute que pour beaucoup Noël représente bien plus qu'une fête de famille. C'est une époque de l'année où l'on retourne vers les principes religieux qui sont à la base de notre société...l'amour la fraternité et la charité envers tous.

J'espère que votre Noël sera joyeux et que le bonheur et une bonne santé seront vos compagnons en cette Nouvelle Année.

le premier ministre du Manitoba  
Ed Schreyer.

